

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de langue
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
De Master 2 en littérature française**

Intitulé :

**Le champ de pouvoir dans Les petits de Décembre de
Kaouther Adimi**

Présenté par : - Fareh Khouloud

- Oughidni Dhikra

Sous la direction de: - Maizi Moncef

Membres du jury

Président : Laaraba Bouchra

Encadreur : Maizi Moncef

Rapporteur : Guerroui Mervette

Année d'étude : 2019/2020

Résumé :

A travers le récit de Kaouther Adimi *Les petits de Décembre*, nous avons tenté une analyse et une introspection dans les méandres des relations sociales à la lumière de la théorie des champs du pouvoir de Pierre Bourdieu. Nous avons explicité les actions du texte en nous basant sur les concepts-clés d'habitus et de capital. C'est à partir d'une analyse des dominants et des dominés qu'on a pu déceler les subtilités qui régissent les positions des individus dans un récit placé sous le signe de la lutte par son écrivaine.

Mots clés : Champ, pouvoir, habitus, capital, lutte.

Abstract:

Through the account of Kaouther Adimi *Les petits de Décembre*, we attempted an analysis and an introspection in the meanderings of social relations in the light of the theory of the fields of power of Pierre Bourdieu. We explained the actions of the text based on the key concepts of habitus and capital. It is from an analysis of the dominant and the dominated that we have been able to detect the subtleties that govern the positions of individuals in a narrative placed under the sign of struggle by its writer.

Keywords: Field, power, habitus, capital, struggle.

ملخص

من خلال رواية كوثر اديمي "صغار ديسمبر" حاولنا القيام بتحليل واستبطان للمفاهيم الخاصة بالعلاقات الاجتماعية في ضوء نظرية مجالات القوة و السلطة لبيار بورديو. وقد شرحنا احداث النص استنادا على المفاهيم الرئيسية لراس المال و من خلال تحليلنا لكل من المسيطر و المسيطر عليه تمكنا من كشف كل ما يحكم مواقف الافراد من خلال طريقة سرد وضعت تحت خانة الصراع من قبل كاتبة الرواية.

الكلمات الرئيسية : مجال قوة راس مال صراع

Dédicace :

A ma petite famille, et chers amis...

Khouloud...

Remerciements :

Au commencement, à mon soleil qui ne s'arrête jamais de briller, à l'être qui m'inspire, à la plus belle des mères, je t'aime jusqu'à mon dernier souffle.

Ensuite, c'est à papa que je m'adresse, à celui qui m'a donné confiance en moi pour chaque étape de ma vie, je ne peux te dire que merci pour me soutenir, m'encourager et d'avoir fait de moi la femme que je suis aujourd'hui.

Je ne cesserai de remercier ma sœur, ma confidente, mon refuge dans tous mes moments difficiles.. Hadil.

Nidhal, mon petit homme, mon frère qu'il est toujours à mes côtés.

Sans oublier le grand frère que j'ai toujours espérée avoir. Chawki merci d'être entré dans ma vie.

Je remercier mes chers amis Rania, Assala, Chaima, Chourouk, Aymen Boulahfa, Aymen Laouissi et Karim qui ont été toujours là pour moi.

Je remercier mon binôme, amie et sœur Dhikra qui me soutien depuis douze années et partagée avec moi toutes mes déceptions et réussites, merci d'avoir contribué à mettre le point final d'une très belle période de ma vie.

Un jour on rencontre une personne sans même le vouloir, puis elle devient notre plus belle histoire. Merci Yasser Boudjenana pour ta présence à mes côtés qu'a été toujours ma source de force.

Je garde le meilleur pour la fin, j'adresse mes sincères et chaleureux remerciements à mon enseignant et directeur de recherche monsieur Moncef Maizi pour sa patience, et surtout ses judicieux conseils, ce présent travail a pu voir le jour grâce à son aide et soutien.

Khouloud...

Dédicace :

A mes défunts parents...

Au paradis...

Dhikra...

Remerciements :

Je tiens à exprimer mon profonde et sincère gratitude à mon enseignant et directeur de recherche monsieur Moncef Maïzi pour m'avoir donné l'opportunité de réaliser ce projet de mémoire et fourni des conseils précieux tout au long de cette recherche.

A ceux qui ont toujours dans mon cœur et qu'ils participent à mon bonheur quotidien même qu'ils sont loin de moi.. Mes parents.

A mes sœurs qui ont été toujours à mes côtés Basma, Fatima, Ilham, et Salma.

Ses enfants : Mais, Minnat, Saleh, Mouhamed zain, Adem et Assil.

A mes chers amis Assala, Rania, Hadil, Sara, Aymen boulahfa, Aymen Laouissi et Karim, pour leur soutien et encouragement.

Je remercie mon binôme, ma moitié Khouloud qui m'accompagne pendant douze années dans mes bons et mauvais moments. Merci d'être toujours présente.

Tu es toujours là pour moi, tu m'écoutes quand je te raconte mes soucis, tu me remontes le moral et m'encourage quand je baisse les bras, merci Brahmia Abdallah.

Dhikra...

Table des matières

Introduction générale.....	8
Première partie	12
1. Le concept de champ	13
1.1 L'espace et la délimitation des champs	14
2. Le champ et les interactions entre individus	15
3. Le champ et l'espace social.....	17
4. Champs, espace social et conflits	21
5. Trajectoires et dispositions des champs	24
Deuxième partie	26
1 .Le champ des dominés	29
1.1 Mahdi, Jamyl, Inès	29
1.2 Les parents.....	30
1.3 Les voisins.....	32
2.Le champ des dominants	34
3.Principe de transformation et pérennité du groupe.....	36
3.1 Habitus et actions	37
3.2 Champ et histoire.....	39
Conclusion.....	41

Introduction générale

Lauréate du prix Renaudot des lycéens en 2017 pour « Nos richesses » ; Kaouther Ademi s'est imposée depuis lors comme une valeur sûre de la nouvelle vague des écrivaines algériennes. C'est à partir d'une volonté de dire le quotidien et les appréhensions des jeunes qu'elle a continué d'écrire et de produire des romans qui font actuellement l'unanimité au sein de la critique littéraire.

Les petits de décembre, paru en 2019 chez les éditions du Seuil est son ultime ouvrage avec une thématique qui s'inscrit dans le quotidien d'un groupe de jeune enfants et l'histoire du pays en pleine mutation.

Le récit est une parabole qui tend à décrire la lutte de deux groupes distincts et que tout oppose. Les enfants et leurs parents pauvres et démunis et les dominants qui tiennent les rênes du pouvoir et qui veulent accaparer un terrain pour y construire des villas. Le récit est symptomatique d'une dialectique qui s'inscrit dans la description de la lutte des forts et des faibles. C'est les dominés qui tentent de se soustraire au pouvoir des dominants et pour ainsi dire, s'émanciper et garder cette sensation de liberté qui est caractérisée dans le récit par un terrain de jeu qu'ils essaient de garder.

Le roman nous semble se développer selon un schéma narratif qui puise sa logique dans les idées de Pierre Bourdieu et ses concepts clés de champs de pouvoir. La lutte entre les différentes fractions de classe détermine la logique narrative et donne son sens au récit. La lutte devient au centre de l'intrigue et permet de mieux comprendre les rouages et les motivations de chaque groupe et ses orientations dans le récit. Pour Bourdieu :

« Un champ de forces défini dans sa structure par l'état du rapport de force entre des formes de pouvoir, ou des espèces de capital différentes. Il est aussi inséparablement un champ de lutte pour le pouvoir entre des détenteurs de pouvoir différents ». ¹

C'est à partir de ce constat qu'on peut formuler notre question principale comme suit :

Comment les rapports de forces au sein des champs de pouvoir déterminent les orientations et les actions de chaque groupe ?

Pierre Bourdieu propose une théorie des plus abouties pour décrire les mécanismes qui régissent les relations entre individus dans un milieu social déterminé. Il développe un concept qui va devenir la pierre angulaire de plusieurs années d'étude et d'investigation sur le terrain. Le concept de champ est idée qui englobe les relations, transformations, habitudes et luttes qui caractérisent les groupes sociaux.

C'est un concept qu'on tentera d'analyser à travers le récit de Kaouther Adimi, *Les petits de Décembre*. Un récit qui relate la résistance d'un groupe d'enfants auxquels on tente d'enlever leur terrain de jeu. L'évènement du roman s'inspire d'un fait divers. L'écrivaine s'accapare de l'évènement, pour développer une histoire de lutte entre les habitants d'un quartier de Dely Brahim et les nouveaux propriétaires qui veulent construire des villas sur le terrain. La résistance des enfants sera perçue à travers l'œil naïf mais déterminé de Mahdi, Jamyl et Inès.

Le groupe d'enfants est perçu dans le récit comme faisant partie des dominés. Ceux qui n'ont pas les moyens de prétendre à profiter des moyens dont dispose le système en place. Ils sont condamnés à demeurer comme étant inférieur de par leur statut social. Par contre les dominants, sont ceux qui détiennent les rênes du pouvoir. Il possède le capital et donc une hégémonie incontestable sur les dominés. Néanmoins, la lutte que les enfants vont

¹ BOURDIEU, Pierre, *Champ du pouvoir et division du travail de domination*, Cours au Collège de France, 1985-1986, P.126.

entreprendre, risque d'établir une nouvelle donne social qui va mettre en lumière les limites et les transformations de positions dans le champ du pouvoir.

La sociocritique comme démarche d'analyse des textes littéraire permet de vérifier les idées de Pierre Bourdieu dans notre corpus d'analyse, *Les petits de Décembre*. C'est à partir d'idées de champs, habitus et objectivité que se construit l'action dans le récit de Kaouther Adimi.

Dans la première partie de notre travail de mémoire, nous tenterons de saisir et de comprendre la subtilité de la méthode de Pierre Bourdieu. C'est à partir du concept-clé de champ du pouvoir, qu'on va essayer de cerner les différents emplois possibles de cette notion dans notre corpus d'étude. Il sera également possible pour nous de voir les délimitations des champs et les interactions entre les individus. Nous tenterons également d'explicitier dans le récit l'émergence de la lutte dans les champs du pouvoir, ainsi que les trajectoires et les dispositions de chaque champ.

Dans la deuxième partie, il sera possible pour nous d'entamer une analyse plus aboutie des différents champs qui existes dans le récit ainsi que rôles respectifs des dominants et des dominés au sein des champs. Les dominés seront au centre de nos interrogations sur la gestation de l'idée de transformation dans les champs du pouvoir.

Il faudrait savoir que notre travail est une volonté de mettre en scène le travail de Bourdieu par rapport à une analyse des champs du pouvoir dans un roman algérien qui fait l'actualité. Kaouther Adimi nous semble celle qui représente le mieux cette nouvelle génération d'écrivaines vouées à un avenir auréolé de succès.

Première partie

1. Le concept de champ

Le concept de champ, utilisé par Pierre Bourdieu est une notion qui prend racine dans les inextricables rouages de la psychologie sociale. Elle délimite la constitution en un modèle unique des éléments disparates et parfois sans relation directe. C'est également l'une des théories qui constitue une importance primordiale pour comprendre la pensée de notre sociologue. Le terme de champs est assimilable aux concepts d'instances et de systèmes. Cependant, l'importance de l'idée de Bourdieu, consiste en une sorte de rayonnement qu'un élément central peut avoir sur les différents constituants qui gravitent autour de lui. Le monde social devient ainsi un cloisonnement d'entités différenciées avec des particularités intrinsèques à un groupe bien délimité dans l'espace et le temps.

La notion de champs est tributaire d'une appartenance à un macrocosme qui englobe des microcosmes en relation direct avec la société d'appartenance. Pierre Bourdieu s'est inspiré lors de l'élaboration de sa théorie sur les champs du pouvoir sur les travaux de Gaston Bachelard et Ernst Cassirer adeptes de la pensée dites relationnelle. Il a puisé également ses idées chez les structuralistes et les travaux de l'éminent savant Claude Lévi-Strauss. Les travaux de Louis Pinto sont également une source d'inspiration pour Bourdieu, qui a utilisé les concepts clés du fonctionnalisme afin de montrer la relation qui existe entre un groupe social et sa dépendance avec la structure sociale dans laquelle il évolue.

Pierre Bourdieu en élaborant le concept de champs s'est appuyer sur la théorie de l'espace social qui lui a permet de donner une nouvelle explication des relations qu'entretiennent les différents groupes sociaux entre eux. Il faudrait préciser que l'espace social pour Bourdieu est une structure qui sépare les individus tout en créant des disparités au niveau du statut. Les

individus dans l'espace qu'ils partagent entre eux se positionnent par rapport à ce que Bourdieu nomme le capital. C'est à partir d'une appartenance sous le signe de la culture, de la symbolique et de la richesse que se construisent les champs et se définissent.

Pour Pierre Bourdieu le champ est un espace de lutte à partir de l'idée selon laquelle, chaque microcosme tente d'accéder à une échelle supérieure dans l'ordre de la dominance sociale. Anne Jourdain, précise que la finalité du groupe et par conséquent du champ chez Bourdieu, c'est la concentration sur des enjeux particuliers qui motivent le groupe.

La notion de champs est selon Bourdieu et ses continuateurs, est une relative construction autour d'une autonomie qui permet à un groupe donné de garder son autonomie. L'exemple des biologistes, musiciens et des religieux permet de comprendre la notion de champ à partir de la reconnaissance mutuelle entre les individus et leurs pairs au sein du groupe. C'est ainsi que, les membres d'un champ ne peuvent se soustraire aux caractéristiques qui définissent le champ auquel ils appartiennent. Les valeurs et les enjeux qui sous-tendent le groupe sont des matrices qui vont définir les mécanismes relationnelles et les normes qui les distinguent des autres groupes. Pour accéder à un groupe selon la pensée de Bourdieu, il faudrait avoir les outils opératoires qui le caractérisent. Pour un groupe de mathématiciens, il faudrait savoir et pouvoir résoudre des équations mathématiques pour accéder au groupe. Pour un militaire également, il faudrait pouvoir manipuler des armes et avoir le sens des stratégies pour prétendre admis au sein du groupe. C'est ainsi qu'on peut dire que selon Bourdieu, il existe des conditions formalisées pour pouvoir accéder à un groupe donnée.

1.1 L'espace et la délimitation des champs

L'espace social est le résultat d'une interminable lutte des classes à travers l'histoire. C'est à partir d'une vision autonome et d'un compromis entre les individus qui constituent la société, qu'une vision particulière se construit autour d'un idéal commun à chaque groupe. Pierre Bourdieu insiste sur l'existence du groupe à travers un espace temporel. Exister est pour lui une idée personnelle que les membres partagent et c'est ainsi qu'ils se

différencient des autres agents constitutifs des autres groupes. Dans *les petits de décembre*², Trois enfants en particulier vont constituer un groupe homogène et solidaire. Jaml Mahdi et Inès existent à travers le temps qu'ils partagent ensemble. Ils constituent ce que Bourdieu appelle l'homogénéité d'individus.

« Le 2 février 2016, sur le grand terrain, cité du 11-Décembre-1960, à Dely Brahim, deux garçons d'une dizaine d'années, Jaml et Mahdi, courent sous la pluie. Ils se font des passes en tentant de ne pas dérapier. L'un porte un grand teeshirt de la Juventus alors que l'autre a enfilé un maillot de l'équipe algérienne sur son gros col roulé qui le démange mais que sa mère l'a forcé à porter. Ils arrivent jusqu'à l'extrémité du terrain où Inès, une fillette âgée de onze ans, vêtue d'un immense tee-shirt blanc marqué d'un logo de l'armée algérienne, garde un but de fortune délimité par des briques et des planches. Un vieux drap blanc a été tendu pour retenir le ballon. Et de loin, avec le vent qui le fait gondoler, on dirait un grand fantôme. »³

L'existence du groupe d'enfants dans le récit d'Adimi, est fondamentalement en relation avec les moments qu'ils partagent ensemble dans l'aire de jeu qu'ils se sont appropriés. Le temps chez Bourdieu est introduit par la lutte dans un espace donné afin de définir les champs du pouvoir qui vont contribuer à la création d'un idéal commun. La lutte des groupes est porteuse d'une dimension de légitimation d'un droit que le groupe doit défendre et surtout préserver des aspirations malintentionnés des autres groupes rivaux.

L'espace et le champ peuvent également se consolider à partir d'une autre dimension plus au moins importante en relation avec l'espace ; c'est la dimension symbolique. Cette dimension va générer au sein du groupe, une légitimation particulière. Elle peut être d'ordre philosophique, idéologique, religieux, économique ou même bureaucratique. Pierre Bourdieu insiste sur la croyance dans les caractéristiques intrinsèques au groupe pour garantir la pérennité du champ. C'est une condition essentielle qui va permettre au groupe de subsister dans un espace de lutte permanent.

2. Le champ et les interactions entre individus

Selon Pierre Bourdieu, les individus au sein du champ sont marqués par la pluralité. C'est un système de relations intelligible entre les membres du groupe. Ils sont consciemment

² Kaouther, Adimi, *Les petits de décembre*, Paris, Editions du Seuil, 2019.

³ Kaouther, Adimi, *Les petits de décembre*, p.11.

dépendant l'un de l'autre dans la mesure qu'ils tentent de garder l'équilibre au sein de ce même groupe. L'équilibre va créer une autonomie selon Bourdieu qui va permettre de définir des objectifs communs aux membres du groupe. Les enfants dans *Les petits de décembre* se liguent contre les dominants qui tentent de s'accaparer leur terrain de jeu. Ils ne sont pas motivés par une simple effronterie ; mais c'est une lutte pour garder l'équilibre des choses et pour préserver ainsi leur mode de vie que les dominants risquent de perturber.

Un système de relations s'installe au sein du groupe d'enfants. Les positions distinctives se précisent et les enfants deviennent le symbole de la lutte au sein du champ des dominés. Le degré d'autonomie néanmoins n'est pas si élevé et c'est ainsi que les changements ne peuvent s'opérer qu'au niveau du groupe et non au niveau de l'individu seul. Le groupe évolue à partir de choix et de décisions collectives. C'est également à partir d'une constante opposition entre différents champs que se construit la valeur intrinsèque du groupe. Chaque position des individus au sein du groupe est en opposition avec les autres champs qui constituent la société. Il faudrait préciser également que Bourdieu relève un certain déterminisme qui caractérise les actions au sein du groupe. Les trajectoires de chaque individu au sein du groupe sont déterminées par les aspirations du groupe.

Il faudrait préciser également que le champ est porteur d'une histoire commune aux individus. Chaque membre du groupe se réfère de manière lucide à un passé commun et des attributs partagés par la collectivité à laquelle il appartient. Le terrain de la discorde entre les dominants et les dominés dans le récit de Kaouther Adimi, est ancré dans l'esprit et la mémoire des habitants du quartier comme une propriété collective qu'ils doivent protéger. Et cela malgré la loi qui confère aux dominants le droit de s'approprier ce lieu.

« Le terrain resta inoccupé pendant quelques années. On pouvait parfois y apercevoir des chiens errants. Aucune trace de petites filles jouant à la corde à sauter ou à l'élastique, pas de balançoires, pas de vieux retraités lançant des boules de pétanque. Juste un terrain sale, boueux les jours de pluie, extrêmement sec le reste de l'année, plein de pierres et de roches, de broussailles poussées par les vents qui peuvent être puissants en hiver, et quelques poubelles abandonnées. Un jour, il y a vingt ans peut-être, un groupe d'enfants entreprit de le nettoyer, de bricoler des buts de fortune, de délimiter des zones et de créer ainsi un terrain de football. Et depuis vingt ans maintenant (ou peut-être un peu moins), les enfants et les jeunes de la Cité mais aussi de tout le quartier et de ses environs ont disputé des milliers de parties de foot. Oh, il ne s'agit pas d'un terrain de football

comme on peut l'imaginer. Oubliez le gazon vert, le tracé parfait, les filets de but. À première vue, on dirait un terrain vague. À première vue seulement. »⁴

Selon les sociologues et en particulier Louis Pinto dans *Pierre Bourdieu et la théorie du monde social*⁵, Il existe précisément quatre grands axes qui définissent la notion de champs chez Pierre Bourdieu. En premier lieu, il précise l'importance de l'habitus au sein du groupe. C'est ainsi qu'une relation étroite s'établit entre les membres du groupe à travers les différentes positions qu'ils occupent au sein du champ. Deuxièmement, Pinto insiste sur l'opposition qui doit toujours exister entre les différents champs. Ces oppositions peuvent émaner des différences entre les classes sociales. Troisièmement, il faudrait comprendre que l'importance de la structure sociale au niveau du groupe est en relation avec l'espace qui annihile les particularités au sein du champ et va créer une homogénéité de réactions et d'actions qui tendent à protéger la consistance du champ. En quatrième lieu, Pinto remarque que le changement n'est pas inexistant au niveau du groupe et ne remet nullement en question la consistance du groupe. Il précise que le changement peut surgir de manière à repositionner le champ par rapport aux autres groupes sociaux. Le changement selon Pinto est « une transformation réglée. »⁶ C'est-à-dire que les luttes internes et les changements de positions vont créer au sein du champ une évolution qui ne va pas nuire au champ ; mais plutôt apporter des modifications bénéfiques aux membres du groupe.

3. Le champ et l'espace social

L'espace social selon Pierre Bourdieu est multidimensionnel. Il nous précise que la caractéristique première du tissu social réside dans la multiplicité de champs qui la constitue. Dans *Les petits de décembre*, le positionnement des individus est scindé en deux catégories distinctes et non complémentaires. C'est les dominés en lutte contre les dominants. Les enfants et les habitants du quartier du 11 décembre face aux deux gradés qui tentent de s'accaparer le terrain de jeu des enfants pour construire des villas.

⁴Kaouther, Adimi, *Les petits de décembre*, P.10

⁵ PINTO, Louis, *Pierre Bourdieu et la théorie du monde social*, Paris, Albin Michel, 1998.

⁶PINTO, Louis, Champ, dans Encyclopedia Universalis, 2014. JOURDAIN, Anne, NAULIN, Sidonie, *La théorie de Pierre Bourdieu et ses usages sociologiques*, Armand Colin, 2011.

Pierre Bourdieu insiste sur la notion de positionnement stratégique des individus au sein de chaque groupe. L'idée marxiste de propriété est au centre de sa pensée. Il découle de sa théorie une hiérarchisation des groupes par rapport à une certaine idée de bourgeoisie. C'est ainsi que dans notre roman, les habitants du quartier, sont les prolétaires qui tentent de s'opposer aux bourgeois. Une lutte sans merci et avec des conséquences décisives pour chaque groupe s'installe au milieu de ce terrain de la discorde avec parfois des combats sanglants et souvent surréalistes.

« Ce n'est qu'en entendant des cris de plus en plus virulents que Mohamed et Cherif avaient regardé de nouveau vers le terrain et aperçu les jeunes en train de se battre avec les généraux. Il y avait également Adila, la moudjahida, qui tapait les deux hommes avec sa canne, encouragée par la folle aux cheveux rouges qui hurlait :

« Oui ! Sur le dos ! Sur les fesses ! Fends-leur le crâne en deux ! » La scène leur sembla si surréaliste qu'ils restèrent figés pendant quelques secondes, se demandant s'ils étaient victimes d'une hallucination. »⁷

Dans le récit de Kaouther Adimi, *Le capital social* prévaut sur les autres capitaux culturels, économiques et même symboliques. C'est un réseau qui désigne l'ensemble des ressources identitaires qui définissent le groupe par rapport aux conditions de vie qu'ils partagent entre eux. Les inégalités sociales sont perceptible clairement à partir de la description des conditions dans lesquelles vivent les habitants du quartier mitoyen du terrain de jeu des enfants. Pierre Bourdieu développe à ce sujet la notion « d'interconnaissance » Où il précise ce qui suit :

« Le capital social est l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance; ou, en d'autres termes, à l'appartenance à un groupe, comme ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes (susceptibles d'être perçues par l'observateur, par les autres ou par eux-mêmes) mais sont aussi unis par des liaisons permanentes et utiles. Ces liaisons sont irréductibles aux relations objectives de proximité dans l'espace physique (géographique) ou même dans l'espace économique et social parce qu'elles sont fondées sur des échanges inséparablement matériels et symboliques dont l'instauration et la perpétuation supposent la re-connaissance de cette proximité. »⁸

⁷ADIMI, Kaouther, *Les petits de décembre*, Op.cit., P.22.

⁸BOURDIEU, Pierre, *Le capital social*, *Notes provisoires*, Actes de la Recherche en Sciences Sociales Année 1980 31 pp. 2-3.

Au sein d'un même groupe, la transmission et le déploiement des priorités est en relation avec l'idée de capital et de ressources au sein de la collectivité restreinte. Chaque groupe est tributaire et détenteur d'un capital donc ; qui va permettre de l'identifier et ainsi le différencier des autres groupes opposants. Les enfants dans le récit d'Adimi sont le prolongement d'un héritage social qui perdure à travers l'enseignement et les actions des parents. Les Trois enfants du récit Inès, Mahdi et Jamyl sont le prolongement de la pensée et des actions réprimées de leurs parents. Ils vont créer une dynamique qui va permettre la pérennité du groupe et ainsi consolider les liens entre les différents membres du champ. Les opprimés vont se constituer en une force qui va défendre les repères du groupe.

« Le vendredi 25 mars 2016 commença ce qu'on appellera la révolte des petits de Décembre. À l'aube, alors que les premières lueurs du soleil éclairaient le terrain mais que tout le monde dormait encore, Inès, Jamyl et Mahdi filèrent de chez eux sur la pointe des pieds. Jamyl avait eu l'impression d'être un fugitif. Il s'y était pris à trois reprises avant de quitter son lit. Seule la promesse faite aux deux autres avait réussi à le faire sortir en douce. Les trois amis transportèrent la nourriture du cabanon au terrain, préparèrent leur campement et montèrent le muret de briques. Ils installèrent leurs sacs de couchage, mirent les bouteilles d'eau à l'abri dans une glacière, et ramassèrent des pierres qu'ils entassèrent dans un coin. Après quoi, ils s'emmitouflèrent dans les couvertures même s'il faisait déjà bon. Les adultes ne s'inquiétèrent pas tout de suite. Les enfants avaient l'habitude de se réveiller tard le week-end. À 10 heures, Yasmine sortit sur le pas de la porte pour fumer une cigarette et aperçut sa vieille tente installée sur le terrain de football. Tout autour, un fragile mur de briques avait été élevé, surmonté de tessons de verre et d'un drapeau de l'Algérie attaché à un bâton. Elle resta debout, devant la porte, interloquée, oubliant la cigarette qui se consumait entre ses doigts. Mahdi l'aperçut et prévint les deux autres. Inès pensa à ce que lui répétait depuis toujours sa grand-mère : « Ne cède pas aux adultes, ne cède jamais aux peurs des grands. » Elle fixa sa mère longuement, sans baisser les yeux. Les trois enfants se tenaient désormais devant la tente, légèrement inquiète mais fière de ce qu'ils s'apprétaient à accomplir. »⁹

Pierre Bourdieu insiste sur l'importance de l'individu au sein du groupe social. Il précise que la dynamique qu'il génère peut faire évoluer le groupe et permettre son essor au sein de la collectivité. L'existence du groupe même est tributaire de la préservation de l'individu. Néanmoins, il existe toujours des luttes qui peuvent mettre en danger l'équilibre du groupe et créer des dissensions au sein du macrocosme qui le constitue. Paradoxalement, Bourdieu nous

⁹ADIMI, Kaouther, Les petits de décembre, Op.cit., P.95

invite à réfléchir sur l'importance de la lutte comme moyen d'évolution et non de destruction au sein champ.

L'action des enfants a surpris les habitants des quartiers qui entourent le terrain de la discorde. Plusieurs parents se sont rués vers le terrain sans oser y pénétrer, pour voir ce groupe d'enfants issus du quartier qui se sont insurgés en plantant des tentes au milieu du terrain.

« Au cours de la matinée, la rumeur se répandit que des enfants s'étaient installés sur le terrain et plusieurs adultes arrivèrent des maisons alentour. Ils fixaient les petits, l'air abasourdi, en parlant à voix basse. Les heures passaient. Les enfants ne bougeaient toujours pas. Les adultes non plus. Rien ne les empêchait pourtant de s'approcher d'Inès, de Mahdi et de Jamyl, mais personne ne se risqua à mettre un pied sur le terrain. »¹⁰

Selon Pierre Bourdieu, le champ se construit à travers des actions bien élaborées et bien réfléchies, selon la lutte des classes et son évolution. Dans *Les petits de décembre*, les trois enfants ont élaborés en cachette un plan ingénieux qui va leur rendre le terrain qu'ils revendiquent contre les deux gradés qui veulent se l'approprier. Ils vont assembler autour d'eux tous les enfants des quartiers environnants et imposer ainsi une légitimité face aux mécanismes d'imposition de l'arbitraire des dominants.

« Midi sonna. On vit arriver des dizaines d'enfants de tous les environs. Certains venaient de beaucoup plus loin que la cité du 11-Décembre. Un garçon de douze ans, au pantalon déchiré, avait rameuté tous les gosses de Cheraga, commune collée à celle de Dely Brahim. Tous le suivaient, l'air grave, un bâton à la main et un gros sac sur le dos. Puis vint une bande de filles qui tenaient des ballons de foot alors que des garçons les précédaient chargés de lourds sacs et de tentes. Il y eut aussi tous les enfants au grand complet du quartier du Bois des cars. Ils apportaient, en plus de sacs de couchage et de couvertures, quelques drapeaux algériens qu'ils plantèrent un peu partout. Une quarantaine d'enfants étaient désormais sur le terrain, installés sur la terre poussiéreuse, en cercle, autour de la tente, sous les yeux ébahis des adultes. »¹¹

Selon Pierre Bourdieu, une fois que la domination d'un groupe s'impose dans l'espace et le temps, elle devient légitime. C'est un mécanisme d'imposition et un état de droit qui génère des transformations d'ordre sociales. C'est une constante dans les schémas d'actions au sein de la collectivité sociale. La reconnaissance mutuelle au sein du groupe et la clarté des

¹⁰ADIMI, Kaouther, *Les petits de décembre*, Op.cit., P.96

¹¹Ibidem., P.96.

objectifs communs permet la fructification selon Bourdieu du capital social qui relie les membres entre eux au sein du champ.

4. Champs, espace social et conflits

Les enfants dans *Les petits de décembre*, sont des individus qui agissent au sein d'un groupe. C'est leurs habitus qui déterminent les finalités de leurs actions. Inès, Mahdi et Jamyl sont les actants d'une toile de fond qui constitue la pérennité du champ et qui lui donne son véritable sens. C'est à travers les représentations sociales et revendicatives que le champ prend consistance. Ces individus réagissent à des situations venant de l'extérieur du groupe en suivant un schéma calqué sur les pensées de ceux qui forment la communauté à laquelle ils appartiennent. Ils sont le prolongement des spécificités du champ où ils se trouvent. Les parents confiants laissent les enfants menés la révolte. Ils savent que ceux qui dominent ne pourront rien contre ces enfants qui défendent le terrain de jeu qui leur appartient depuis plus de vingt ans. C'est un héritage qu'ils sont prêts à garder même au péril de leur vie.

« À la vue du véhicule, les quarante enfants se levèrent comme yeux comme deux fentes, on aurait dit une minuscule armée. Saïd était stupéfait. Athmane recula d'un pas lorsqu'il croisa le regard de Jamyl. Les deux généraux se demandaient qui pouvaient bien être tous ces enfants et pourquoi ils étaient là. Il y en avait de toutes les tailles. Des minuscules, des qui semblaient presque adolescents. Des petites filles en short. Des garçons en pantalon de jogging. Des bruns, des blonds, des roux. Derrière eux, Yasmine et Adila les observaient depuis le balcon de leur salon. »¹²

Pierre Bourdieu précise que le champ est pouvoir par définition. Les individus qui partagent les mêmes aspirations permettent l'homogénéité et la pérennité du groupe. C'est un système avec des tendances de pensées communes et des spécificités qui le différencie des autres champs en place. Le champ est une nécessité au sein de la société ; puisqu'il organise et structure les individus autour d'une logique commune. Les positions au sein du groupe ne sont pas des différenciations ; ils sont au contraire une prégnance et une présence qui s'impose comme la seule vérité absolue pour un groupe déterminé d'individus. Les relations au sein du groupe selon Pierre Bourdieu, sont définies de deux manières différentes. Le champ est une force. On l'appelle alors champ de force par rapport à un point de vue qui se

¹²ADIMI, Kaouther, *Les petits de décembre*, Op.cit., P.98.

situé en amont de l'action. Le champ devient le lieu où se focalise et se cristallise les inégalités sociales.

Les positions définissent également la répartition des richesses au sein des champs en présence. C'est ainsi que l'émergence d'un groupe de dominants est corollaire d'une puissance et de la dotation d'une richesse. C'est au détriment des dominés qui constituent un champ de force inférieur que se construit la richesse des dominants. Selon Bourdieu, ceux qui ont le monopole de la richesse savent manipuler les dominés afin d'accroître leur profit. Cependant, cet état de fait génère le plus souvent des tensions et des luttes entre les différents champs. Le rapport de force entre dominants et dominés donne un sens à la lutte qu'entreprend les dominés pour exister et garder pour ainsi dire leur capital spécifique hérités à partir des luttes antérieures.

Le champ est par conséquent une dynamique révélatrice des luttes qui sous-tendent les relations dominants/dominés au sein de la société. Les agents s'opposent et s'affrontent continuellement. Il faudrait savoir que Bourdieu précise l'importance des conflits entre groupes. Les individus au sein des groupes forment des champs de pouvoir qui tentent de conserver les rapports de forces en présence ou bien les transformer pour mieux évoluer.

Le conflit est parfois interne également. Les membres d'un même champ peuvent s'affronter à travers des positionnements au sein du groupe. C'est la pérennité du champ et sa continuité qui doit selon Bourdieu provoquer des tentatives de changements. Les enfants dans *Les petits de décembre* ont décidé de lutter malgré les réticences et le refus des parents. Le point de vue des enfants montre deux trajectoires qui s'opposent au sein du champ de force. Une trajectoire ascendante, celle des petits enfants et une deuxième descendante, celle des parents. L'habitus des parents est à l'origine de leur résignation face aux dominants. La mère de Mahdi qui tente de dissuader son fils et tente de le ramener à la maison, se heurte à son refus et sa détermination face aux dominants.

« La mère de Mahdi se mit à hurler sur son fils qui restait impassible. Elle se lamentait, invoquait le ciel, et finit, en dernier recours, par supplier.

— Mahdi, mon fils, ton père est malade et je suis si fatiguée. Ce n'est pas facile pour nous tu sais. Allez, rentre avec moi, je t'en prie, viens. Réfléchis, regarde ce que tu nous fais. Je suis avant tout une militaire, je dois rendre des comptes. Je ne peux pas avoir un enfant qui jette des pierres sur un général...

Mahdi la coupa :

— Maman, j'ai des responsabilités à l'égard de tous les enfants que tu vois ici. Nous allons nous battre jusqu'au bout. C'est important pour nous. »¹³

La représentation et la prise de position des enfants montrent une structuration dans le récit élémentaire dans la description des champs de pouvoir. Les prises de position sont des stratégies le plus souvent conscientes qui tentent d'améliorer la place de chaque individu dans le groupe. Selon Pierre Bourdieu, les actions des agents du champ sont le fruit d'une tentative d'améliorer la position sociale du groupe dans un espace bien déterminé. La conservation et le maintien des spécificités du groupe sont au centre des préoccupations des agents qui le constitue.

Les habitants de la cité du 11 décembre adoptent pour la plupart, une stratégie de continuité et de préservation du capital social qu'ils tentent de préserver et de maintenir. Ils sont les défenseurs d'une forme de stabilité et d'orthodoxie qui n'accepte pas le changement si facilement au sein du groupe. Les enfants du quartier par contre, sont ce que Bourdieu nomme « les tenants de la stratégie de la perversion. »¹⁴Ce sont des agents qui détiennent un capital particulier et ouverts au changement et à la transformation.

Inès, Mahdi et Jaml, sont les nouveaux prétendants qui tentent de repositionner à leur manière le champ dans l'espace social. Ils sont des agents contestataires qui n'acceptent pas le statut du groupe au sein de l'échiquier social. En s'opposant aux dominants, ils vont générer des actions qui vont produire un changement par rapport aux règles qui régissent le rapport de force entre dominants et dominés. Les enfants qui ont toujours étaient perçus comme étant des agents passifs et sans incidence dans le groupe ; deviennent par la force des choses des éléments qui vont participer à la revalorisation du champ auquel ils appartiennent.

¹³ADIMI, Kaouther, *Les petits de décembre*, Op.cit., P.103

¹⁴BOURDIEU, Pierre, *Stratégies de reproduction et mode de dominations*, Actes de la Recherche en Sciences Sociales Année 1994 105 pp. 3-12

5. Trajectoires et dispositions des champs

Le champ social est un espace de rapports conflictuels dans *Les petits de décembre*. C'est à partir de ce constat qu'on peut définir les positions et les actions des différents agents du récit. Le capital que partagent les individus au sein du même champ oriente la lutte vers l'aboutissement des aspirations de chacun d'eux. L'individualité se fond dans la collectivité pour servir un idéal commun.

« Les changements qui surviennent continuellement au sein du champ de production sont issus de la structure même du champ, c'est-à-dire des oppositions synchroniques entre des positions antagonistes dans le champ global qui ont pour principe le degré de consécration à l'intérieur du champ (reconnaissance) ou à l'extérieur (notoriété) et, s'agissant de la position dans le sous-champ de production restreinte, la position dans la structure de la distribution du capital spécifique de reconnaissance (cette position étant fortement corrélée avec l'âge, l'opposition entre dominant et dominé, entre orthodoxe et hérétique, tend à prendre la forme d'une révolution permanente des jeunes contre les vieux et du nouveau contre l'ancien). »¹⁵

Les changements au sein du champ sont par conséquent le résultat d'une tentative de se repositionner dans l'ordre social. Les enfants sont les artificiers d'une réaction qui doit aboutir vers une réévaluation de l'échelle d'attente du groupe. A l'intérieur du champ se cristallise les tensions bénéfiques et salvatrices afin de se soustraire aux obstacles de la vie sociale. Pierre Bourdieu nous dit que le changement n'est pas seulement par rapport à l'extérieur ; mais c'est souvent une réaction à des situations internes qui doivent changer.

Les enfants qui prennent la décision de lutter et de faire face à l'hégémonie des dominants suivent le schéma naturel de l'évolution des champs d'action. Ils sont issus de la structure du champ et ils agissent indépendamment du groupe; pour le bien du groupe. « Étant issus de la structure même du champ, les changements qui surviennent dans le champ de production restreinte sont largement indépendants des changements externes chronologiquement contemporains. »¹⁶C'est à partir de ce constat qu'on peut jauger de l'importance de l'action des enfants par rapport au groupe auquel

¹⁵ BOURDIEU, Pierre, *Raisons pratiques, Sur la théorie des actions*, Paris, Seuil, 1994, P.79.

¹⁶ ADIMI, Kaouther, *Les petits de décembre*, Op.cit., P.80.

ils appartiennent. Les évènements déterminent leur action. Les dominants qui veulent s'accaparer de leur terrain de jeu, déclenchent cette révolte qui sous l'apparat d'un jeu d'enfants, cachent les mécanismes internes qui régissent et définissent les champs d'action dans le récit.

« Nous voici face aux machines et aux hommes. Nous ne sommes plus les petits. Nous ne serons jamais des grands. Nous restons là, refusant d'imaginer que dans quelques mois d'immenses villas aux fenêtres verrouillées par des barreaux, aux portes blindées, aux murs hérissés de fil barbelé, viendront remplacer notre terrain.

Nous ne partirons pas. »¹⁷

Dans cet extrait révélateur de la notion de champ dans le récit d'Adimi, nous constatons la prise de conscience des enfants qu'ils appartiennent à un groupe distinct de l'extérieur. Ils sont convaincus de l'obligation de la lutte pour préserver leur terrain de jeu. C'est un déterminisme qui fait suite à une série causale d'évènements où le dominant tente de s'accaparer du capital du dominé.

¹⁷ADIMI, Kaouther, Les petits de décembre, Op.cit., P.137

Deuxième partie

Lors de la première partie de notre travail de mémoire, nous avons pu constater que les champs de pouvoir s'articulent autour de deux perspectives différentes. La relation entre individus doit être envisagée par les relations qu'ils entretiennent avec les différents groupes. C'est à dire d'un point de vue interne et inversement par rapport aux autres individus qui n'appartiennent pas au groupe. Paradoxalement cette démarche nous montre la complexité des liens qui unissent les individus au sein des champs de pouvoir. Les positions peuvent changer et les individus peuvent également migrer vers d'autres champs au sein de la même société.

Il faudrait savoir par ailleurs, que les champs se définissent selon Bourdieu, comme des forces capables de s'améliorer et de s'élever dans l'échelle sociale. Un champ n'est jamais figé et demeure en perpétuelle évolution. Même si sa gestation peut paraître insignifiante, elle n'en demeure pas moins porteuse des germes du changement. Dans *Les petits de décembre*, Les champs sont des espaces bien structurés qui déterminent distinctement les positions de chaque groupe d'individus. Les dominants et les dominés sont désignés ouvertement et avec précisions. Ceux qui détiennent la richesse et le pouvoir contrastent ostensiblement avec ceux qui vivent dans le besoin et la privation. Les actions des individus qui constituent les deux

champs, sont déterminés par des habitus particulier au sein de la même structure sociale particulière à leur champ.

Pour comprendre le raisonnement de chaque individu au sein du groupe, il faudrait le relier à la structure qui l'englobe. Mahdi, Jamyl et Inès, sont des enfants qui pensent de manière à préserver les acquis du groupe sans se poser des questions. Le projet créateur, l'opus operatum que nous propose Bourdieu, va générer chez le groupe d'enfants une conscience singulière et des dispositions à s'engager dans la voie de la préservation des acquis du groupe.

Pour mieux cerner les limites de chaque groupe et le potentiel de richesse, pouvoir et humains qu'il recèle, Kaouther Adimi invente dans le récit un lieu de discorde qui va générer des tensions entre groupe. Le terrain de la discorde va devenir un champ de bataille autour duquel les deux champs s'affrontent. C'est un terrain vague qui est devenu au cours des années le lieu où se rassemblent les enfants pour jouer. Par la force des choses, les enfants ce sont accaparés cet endroit qui n'avait pas de propriétaire apparent.

« Le terrain resta inoccupé pendant quelques années. On pouvait parfois y apercevoir des chiens errants. Aucune trace de petites filles jouant à la corde à sauter ou à l'élastique, pas de balançoires, pas de vieux retraités lançant des boules de pétanque. Juste un terrain sale, boueux les jours de pluie, extrêmement sec le reste de l'année, plein de pierres et de roches, de broussailles poussées par les vents qui peuvent être puissants en hiver, et quelques poubelles abandonnées.

Un jour, il y a vingt ans peut-être, un groupe d'enfants entreprit de le nettoyer, de bricoler des buts de fortune, de délimiter des zones et de créer ainsi un terrain de football. Et depuis vingt ans maintenant (ou peut-être un peu moins), les enfants et les jeunes de la Cité mais aussi de tout le quartier et de ses environs ont disputé des milliers de parties de foot. Oh, il ne s'agit pas d'un terrain de football comme on peut l'imaginer. Oubliez le gazon vert, le tracé parfait, les filets de but. À première vue, on dirait un terrain vague. À première vue seulement. »¹⁸

¹⁸Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, op.cit., P. 10.

Les dominants tentent d’asseoir leur pouvoir et prendre par force le terrain. Les dominés résistent et tentent de s’affermir comme une force qui peut bousculer l’ordre des choses et des événements. Le récit se déroule selon une progression linéaire qui met en scène deux groupes distincts qui s’affrontent autour d’un bien matériel. L’objectif de la narration, c’est de mettre en évidence les structures de base qui vont préparer le déclenchement de la crise annoncée dès le début du récit. Kaouther Adimi, nous présente des configurations de positions sociales qui semblent non interchangeable. C’est-à-dire que le plus important pour notre écrivaine, c’est de décrire les positions de chaque groupe. Elle insiste sur la description des caractéristiques et des attributs des individus au sein des groupes opposés.

1 .Le champ des dominés

Les petits de la cité du 11 décembre, c’est les trois enfants Mahdi, Jamyl, Inès ainsi que tous les enfants de la cité. Ils sont les protagonistes d’une révolte contre ceux qui veulent prendre leur terrain de jeu pour y construire des villas. Les enfants de la cité sont pour la plupart de conditions modestes. Ils passent la plupart de leur temps à s’amuser et à jouer insouciantes des machinations de ceux qui veulent construire de grosses villas sur leur terrain. Un rapport de complicité existe entre les membres du groupe. Un système de relation objectif s’instaure entre les différents individus qui constituent un champ de force extrêmement unis et homogène.

1.1 Mahdi, Jamyl, Inès

Kaouther Adimi introduit les trois personnages principaux du récit en insistant sur le caractère jovial et idyllique d’une scène de jeu. Ce moment de répit, représente les trois enfants comme *une équipe*. C’est cette hégémonie et cette cohésion qui définit le mieux Mahdi, Jamyl et Inès.

« Le 2 février 2016, sur le grand terrain, cité du 11-Décembre-1960, à Dely Brahim, deux garçons d’une dizaine d’années, Jamyl et Mahdi, courent sous la pluie. Ils se font des passes en tentant de ne pas dérapier. L’un porte un

grand teeshirt de la Juventus alors que l'autre a enfilé un maillot de l'équipe algérienne sur son gros col roulé qui le démange mais que sa mère l'a forcé à porter. Ils arrivent jusqu'à l'extrémité du terrain où Inès, une fillette âgée de onze ans, vêtue d'un immense tee-shirt blanc marqué d'un logo de l'armée algérienne, garde un but de fortune délimité par des briques et des planches. Un vieux drap blanc a été tendu pour retenir le ballon. Et de loin, avec le vent qui le fait gondoler, on dirait un grand fantôme. »¹⁹

Les trois enfants Mahdi, Jamyl et Inès sont ceux qui entretiennent le rapport de force qui sous-tend les différents champs de pouvoir au sein de la société. Ce sont des agents engagés dans cette forme particulière de préservation des acquis du champ. Il forme la structure véritable au sein du champ. On peut rappeler ici, la prédominance d'individus sur d'autres au sein d'un même champ de pouvoir. Dans *Les petits de décembre*, le titre est révélateur de l'importance des enfants comme éléments essentiels qui va donner son sens au récit. L'identité du nominal c'est-à-dire les petits, témoigne de la volonté de concentrer l'attention du lecteur sur le rôle qu'ils vont jouer. Le cours des événements est tributaire des manœuvres que vont entreprendre les enfants au cours du récit.

Le champ est porté par la volonté de conservation et d'orthodoxie qui lui confère sa stabilité. Les trois enfants en se révoltant voulaient garder l'équilibre social qui leur confère le droit de disposer d'un terrain de jeu qui leur appartient. Ils sont portés par la volonté de protéger les limites de leur champ. C'est à partir de ce constat qu'Adimi, nous présente les autres protagonistes du récit. Ils sont les parents des enfants et les autres habitants du quartier. Ce sont ceux qui vont rester dans l'ombre des événements tout en gardant un œil bienfaisant sur les enfants révoltés.

1.2 Les parents

Yasmine et Adila sont la mère et la grand-mère d'Inès. Deux femmes courageuses qui vont défendre la cause des enfants et les soutenir.

¹⁹Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, op.cit., P.11.

« Les enfants se rendent chez Inès. Pour cela, il leur suffit de sortir du terrain et de traverser une petite route. Ils poussent le portail en fer qui donne sur le jardin et tombent sur Yasmine et Adila, la mère et la grand-mère d'Inès, toutes les deux assises devant la porte en bois de la maison, sous un porche qui les abrite de la pluie. La clope à la main pour Yasmine, une tasse de thé pour Adila, une robe de chambre matelassée pour chacune. »²⁰

Yasmine est une femme engagée dans la lutte contre les violences faites aux femmes. Elle a créé une association et part chaque jour, pour être présente et soutenir les femmes qui viennent chercher du réconfort et du soutien. « Elle a créé il y a deux ans une association qui vient en aide aux femmes victimes de violences conjugales ou familiales. »²¹ Adila est une ancienne combattante du front de libération national. Elle a rejoint les rangs des combattants dès l'âge de dix-sept ans à peine. Inès a hérité de cela de sa mère et sa grand-mère. Elle participe malgré ses onze ans à peine aux réunions de sa mère au sein de l'association d'aide aux femmes en danger.

Jamyl, est celui qui vit avec ses grands-parents. Il a perdu son père dans un attentat à la bombe et sa mère n'avait pas réussi à avoir la garde de son enfant. Son grand-père, un homme très influent a essayé par tous les moyens d'avoir la garde de Jamyl. La douleur qui consommait son grand-père s'est atténué auprès de son petit-fils qui lui rappelle son fils perdu.

« À quelques rues de là, Jamyl dîne avec ses grands-parents, un général à la retraite et sa femme, chez qui il habite depuis la mort de son père dans un attentat à la bombe en 2007. Sa mère n'avait pas réussi à obtenir la garde de son fils, alors âgé d'à peine un an. Le grand-père, fou de douleur, souhaitait avoir son petit-fils auprès de lui. Il n'eut qu'à passer un coup de fil et le système tout entier, composé de juges, de politiques, de militaires, d'hommes d'affaires, cette étrange machine qui regroupe des milliers d'hommes à tous les niveaux de responsabilité du pays se mit en marche pour protéger les intérêts du général. Et c'est ainsi que Jamyl, encore bébé, s'installa dans la maison de ses grands-parents, ne voyant plus sa mère, depuis, que deux ou trois fois par an sous la surveillance du chauffeur. »²²

Il faudrait savoir que les liens qui unissent les membres du champ sont très importants. L'action que génère une communauté soudée et homogène permet la stabilité du groupe. Cette stabilité est un héritage des parents le plus souvent. Elle

²⁰ Adimi, Kaouther, Les petits de décembre, op.cit., P.

²¹ Ibidem., P.13

²² Adimi, Kaouther, Les petits de décembre, op.cit., P.15.

s'inscrit dans la continuité historique des événements. C'est le cas de Mahdi également qui vit avec son père estropié.

« De son côté, Mahdi avale une soupe à la tomate à côté de son père assis dans un fauteuil roulant. Il a perdu ses deux jambes en novembre 1999. Une mine posée par des terroristes à Baraki, un quartier au sud-est d'Alger. Il venait à peine de se marier et avait une trentaine d'années quand la bombe explosa à quelques centimètres de lui. Son épouse, l'une des rares femmes militaires, se trouvait à l'hôpital de l'armée où elle accompagnait un collègue blessé par balle lorsqu'elle apprit que son mari venait d'être admis. En dessous du genou, plus rien. »²³

Les parents de nos trois personnages principaux semblent porter en eux les stigmates d'un vécu difficile à assumer. Ils sont les agents qui structurent le champ auquel appartiennent les enfants de l'intérieur. Chaque particularité chez les parents va définir et donner un sens aux actions des enfants. C'est le cas également des voisins qui vont jouer un rôle crucial dans l'intensification de la détermination de Mahdi, Jamyl et Inès.

Les habitants de la cité du 11 décembre, sont un groupe d'individus qui partagent les mêmes conditions de vie. Ils sont conscients des liens qui unissent la communauté dans laquelle ils vivent. Les enfants sont le prolongement naturel des autres habitants de la cité. Ils s'inspirent des idées véhiculées par les gens plus âgés qu'eux. Que ce soit les parents ou les autres voisins, il existe toujours une relation entre les forces du champ.

1.3 Les voisins

Non loin de la maison d'Inès et de ses parents se trouve la maison de la vieille folle qui habite le même quartier. C'est une femme qui a perdu son esprit suite à la perte de son enfant. Elle est celle qui lance des sarcasmes et des diatribes à l'encontre de ceux qu'elle croise.

²³Ibidem., P.15.

« La vieille folle qui habite la maison d'à côté, la vieille édentée aux cheveux rouges tressés en couronne autour de la tête, lorsqu'elle croise Yasmine, ricane :

« Une maison de femmes, ça ne peut qu'attirer les mauvais esprits ! Une maison de femmes, ça ne peut qu'attirer les mauvais esprits ! Hahaha ! »²⁴

L'attitude de la vieille folle ne déroge pas à la règle qui dit que les agents et actants du champ suivent la même perspective de préservation du groupe. Au moment où les deux personnes influentes viennent pour s'accaparer du terrain, elle va prendre part à la fronde et contribue même à les intimider. Les agents du groupe sont régis par des mécanismes d'habitudes qui rendent machinalement certaines actions. La vieille folle suit un mécanisme d'habitus qui la pousse à défendre le terrain sans être véritablement consciente de ses actions.

Les autres voisins vont participer activement à défendre les intérêts du groupe au début des événements lorsque les deux personnes influentes tentent de prendre le terrain. Youcef en particulier participa à la bagarre initiale entre Adila l'ancienne combattante et Athmane et Saïd. Il explique à ses amis que son intervention était légitime et instantanée, puisqu'il voyait qu'Adila courait un danger certain en essayant de s'opposer aux deux personnages qui voulaient prendre le terrain. Son récit montre la détermination d'Adila qui ne pouvait pas permettre la perte de leur bien commun aux habitants de la cité.

« Adila était une petite femme aux cheveux bruns, très courts. Pendant la guerre d'Algérie, elle avait combattu les Français, les armes à la main, et elle a continué à militer pendant les années de terrorisme. Les enfants du terrain la connaissent bien, elle les encourage souvent depuis sa fenêtre et leur rend bien volontiers leur ballon lorsqu'ils l'envoient derrière le mur de son jardin.

— Bonjour messieurs.

Les généraux répondent à son salut avec un grand sourire et un chaleureux

« salam » :

— Je suis le général Athmane et voici mon grand ami, le général Saïd.

— Je suis Adila.

Le général Athmane lui tend son parapluie :

²⁴Adimi, Kaouther, Les petits de décembre, op.cit., P.14.

— Tenez madame, prenez mon parapluie, vous allez attraper froid.

— Non merci, je n'ai pas peur d'un peu d'eau mais vous, vous êtes en train de salir vos belles chaussures. Pourquoi rester ici ?

Le général Saïd lui sourit. Il est si petit qu'il la dépasse d'à peine quelques centimètres. Adila a déjà entendu parler de lui. La moitié des histoires qui circulent à son sujet démarrent avec ce sourire froid. »²⁵

C'est à ce moment-là que les autres que les autres voisins accourent pour aider Adila qui va se battre afin de chasser les deux personnages étrangers à la cité. Youcef et ses amis vont chasser les étrangers avec force et bravoure. C'est cette solidarité qui démontre l'importance des liens qui unissent les différents agents du champ. Chaque individu se sent responsable des autres membres de la communauté. Le cercle du champ est maintenu à partir de la focalisation sur le principe de préservation de la continuité et la stabilité du champ. Le pouvoir est une motivation et une action qui va déclencher la résistance à toute tentative de déstabilisation du groupe. Youcef qui sait qu'il risque d'être emprisonner pour avoir attaqué Athmane et Saïd, n'en demeure pas conscient de la primauté de l'intérêt du groupe sur l'intérêt personnel.

2. Le champ des dominants

Les dominants sont ceux qui détiennent le pouvoir et le capital au sein du groupe social. C'est à partir d'une position privilégiée qu'ils vont exercer une domination sur ceux qui subissent cette hégémonie. Ceux qui dominent savent utiliser les dominés afin d'accentuer encore leur richesse et leur capital. Il faudrait préciser par ailleurs, que ce capital est social, économique et parfois même idéologique. La notion de pouvoir est très importante dans la théorie des champs opérée par Pierre Bourdieu. Le pouvoir est une influence et une capacité à utiliser toute les ressources disponibles afin d'accroître la richesse des dominants. C'est à partir de ce constat, que l'on observe l'importance de l'inégalité des donations dans un système dominants/dominés. C'est-à-dire que la position détermine l'action de chacun au niveau du champ. Ceux qui détiennent les outils de la richesse et de la prospérité refusent de partager leurs acquis.

²⁵Adimi, Kaouther, Les petits de décembre, op.cit., P.17

C'est le cas de Saïd et d'Athmane, les deux hauts responsables qui tentent de s'accaparer du terrain de jeu des enfants de la cité du 11 décembre. Youcef qui s'est battu contre les deux hommes, décrit à ses camarades leurs physionomies. Sa description démontre une distanciation entre les étrangers et ceux qui habitent la cité du 11 décembre.

« Le premier, le général Saïd, était un homme de petite taille, avec une moustache bien taillée, il portait des lunettes à monture carrée et aux verres fumés. Il avait des cheveux raides, noirs, quoique déjà grisonnants par endroits, coiffés en arrière avec une raie sur le côté. Youcef ajoutera qu'il dégageait quelque chose de froid, de difficile à décrire. Il bredouillera :

— Vous savez, comme quand on voit un serpent, pas un gros, pas un boa ou un truc comme ça, mais un tout petit qui vous fixe d'une telle manière que vous êtes paralysé de peur et que vous avez la chair de poule.

Les autres jeunes présents ce matin-là approuvent vivement de la tête.

— Un homme effrayant, ajoutera un jeune.

Le deuxième, le général Athmane, était immense, avec un crâne dégarni et des sourcils broussailleux. Il était rasé de très près. »²⁶

Chez Bourdieu, le concept de domination est essentiel dans la définition qu'il propose à propos des champs du pouvoir. Le principe de lutte est également un élément déterminant pour comprendre les limites entre dominants et dominés au sein d'un même champ. Les dominants dans *Les petits de décembre*, sont des agents actifs qui tentent de préserver et perdurer leur puissance et le monopole du capital au sein de la communauté. Les rapports de forces sont constamment entretenus au sein du groupe afin de garantir la pérennité du champ. Saïd et Athmane, sont des amis au sens presque filial du terme. Ils partagent la même idée de préservation de l'autre. Leurs liens sont dictés par une envie de se protéger mutuellement et de perdurer ainsi le statut de dominants.

« Saïd et Athmane se sont rencontrés dans les années quatre-vingt et une amitié très forte basée sur une méfiance paranoïaque à l'égard des autres, tous les autres sans exception, jusqu'aux épouses et aux enfants, mêlée au sentiment que leur mission, préserver l'Algérie des attaques internes et externes, était leur raison de vivre, vint renforcer leurs liens. Ils étaient plus proches l'un de l'autre que de leurs propres frères.

Ainsi, lorsque le général Saïd entendit parler de ce grand terrain d'un hectare et demi qui n'appartenait à personne, ou plutôt qui était la propriété du ministère de la Défense, il en parla à son ami et ils décidèrent de se

²⁶Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, op.cit., P.17

l'octroyer pour y construire deux villas voisines. Ainsi, ils se sentiraient en sécurité. Chacun protégerait et veillerait sur l'autre et sa famille.

C'était parfait. »²⁷

Les dominants Athmane et Saïd, occupent une place importante comme agents modificateurs du récit. Au même titre que les enfants révoltés, ils participent à la dynamique de la lutte au sein du champ du pouvoir. Selon Bourdieu, le champ demeure un espace de conflits réglés ainsi que des concurrences entre les différents agents du système. Les deux amis qui veulent s'accaparer le terrain sont convaincues de la primauté qu'ils ont sur les dominés. C'est à partir de cette prédisposition de chacun d'imposer sa légitimité que le récit devient la représentation d'une transformation interne du champ du pouvoir.

3. Principe de transformation et pérennité du groupe

Au sein du champ, les individus peuvent s'affronter et un changement de positions est prévisible dans la mesure où la lutte peut amoindrir la position des dominants qui vont subir un appauvrissement de leur capital. Les transformations et les changements sont les signes d'une maturité au sein du champ. C'est un mouvement naturel qui doit conduire à une évolution inéluctable. Chaque individu au sein du champ, participe d'une manière ou une autre, à l'enrichissement du capital du champ. C'est l'action que vont entreprendre les trois personnages principaux du récit.

« Le vendredi 25 mars 2016 commença ce qu'on appellera la révolte des petits de Décembre. À l'aube, alors que les premières lueurs du soleil éclairaient le terrain mais que tout le monde dormait encore, Inès, Jaml et Mahdi filèrent de chez eux sur la pointe des pieds. Jaml avait eu l'impression d'être un fugitif. Il s'y était pris à trois reprises avant de quitter son lit. Seule la promesse faite aux deux autres avait réussi à le faire sortir en douce. Les trois amis transportèrent la nourriture du cabanon au terrain, préparèrent leur campement et montèrent le muret de briques. Ils installèrent leurs sacs de couchage, mirent les bouteilles d'eau à l'abri dans une glacière, et ramassèrent des pierres qu'ils entassèrent dans un coin. Après quoi, ils s'emmitouflèrent dans les couvertures même s'il faisait déjà bon. »²⁸

²⁷Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, op.cit., P.28.

²⁸Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, op.cit., P.95.

3.1 Habitus et actions

Les trois enfants décident de se révolter et par conséquent commencent à préparer tout un stratagème qui va bousculer le champ du pouvoir. La réaction de Mahdi, Jamyl et Inès montre qu'ils ont bien compris les enjeux en présence au sein du champ du pouvoir. Sans mesurer véritablement l'ampleur de leur démarche, ils vont initier un processus de transformation qui va aboutir à un décalage des frontières au niveau du champ du pouvoir. Ils vont tenter de créer une sorte d'hétérodoxe par rapport à leur condition de dominé et vaciller ainsi le pouvoir des dominants au niveau du champ.

« Les trois enfants avaient réussi à récupérer ce qu'ils voulaient. Pendant trois semaines, ils entreposèrent de la nourriture sous leur lit. Mahdi surtout mit de côté des dizaines de boîtes de conserve estampillées Armée algérienne que le chauffeur de sa mère apportait par palettes entières. Il y avait principalement du corned-beef dont les trois enfants raffolaient. Il dissimula aussi de l'eau, du lait, des biscuits et tout ce qui n'avait pas besoin d'être conservé dans un réfrigérateur.

Chaque matin, il emportait des produits dans son cartable et les confiait à Inès qui les cachait dans la minuscule remise du jardin. Elle savait que ni sa mère ni sa grand-mère ne s'y aventureraient. »²⁹

L'action des enfants est minutieusement préparée. Ils vont utiliser un stratagème afin de reprendre possession et de défendre leur terrain de jeu. Ils vont préparer une action de résistance qui risque de durer plusieurs jours. Inès, Jamyl et Mahdi vont prendre en main la destinée des habitants de la cité du 11 décembre. Ils vont braver l'interdit et prendre des mesures afin d'échouer le plan de Saïd et Athmane qui ne s'attendait nullement à une manœuvre pareille. La révolte des petits de Décembre était une action avec un énorme retentissement au niveau de la cité et même à travers le pays en entier.

« Midi sonna. On vit arriver des dizaines d'enfants de tous les environs. Certains venaient de beaucoup plus loin que la cité du 11-Décembre. Un garçon de douze ans, au pantalon déchiré, avait rameuté tous les gosses de Cheraga, commune collée à celle de Dely Brahim. Tous le suivaient, l'air grave, un bâton à la main et un gros sac sur le dos. Puis vint une bande de filles qui tenaient des ballons de foot alors que des garçons les précédaient chargés de lourds sacs et de tentes. Il y eut aussi tous les enfants au grand complet du quartier du Bois des cars. Ils apportaient, en plus de sacs de couchage et de couvertures, quelques drapeaux algériens qu'ils plantèrent un peu partout. Une quarantaine d'enfants étaient désormais sur le terrain, installés sur la terre poussiéreuse, en cercle, autour de la tente, sous les yeux ébahis des adultes. »³⁰

²⁹Ibidem., P.93

³⁰Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, op.cit., P.96.

Le groupe d'enfants qui se sont installés au niveau du terrain pour le protéger sont déterminés à continuer leur action jusqu'au bout. Ils vont s'installer durablement sur le terrain de la discorde. Athmane et Saïd espéraient que les petits vont partir au bout de quelques jours. Mais la détermination des enfants était telle qu'ils ne voulaient pas abandonner le terrain. Kaouther Adimi, souligne l'importance de l'habitude dans le mécanisme de résistance psychique des enfants. Ils ne veulent pas se rétracter et revenir en arrière. L'habitude stimule les actions des enfants qui campent sur leurs positions.

« Malgré la chaleur de ce mois de mars, le ciel était un peu voilé. Athmane espéra qu'un orage éclate là tout de suite maintenant et que les enfants courent se réfugier chez eux. Il commençait à être très agacé par toutes ces histoires. Quand Saïd lui avait parlé du terrain, il pensait faire une bonne affaire et rejoindre un quartier paisible entouré de militaires qui respectaient grade et hiérarchie. Les deux hommes s'avancèrent, mais dès qu'ils mirent un pied sur le terrain de foot, des cris de colère s'élevèrent qui rapidement s'unifièrent en un seul slogan :

« À bas les généraux ! À nous le terrain ! »

Ils les ignorèrent et continuèrent d'avancer. Saïd cria :

— Hé les gamins !

Il y eut un brouhaha pendant quelques minutes puis les enfants laissèrent passer

Mahdi, Jamyl et Inès qui s'approchèrent.

— Oui ?

— Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que vous faites ici ?

— On ne vous laissera pas prendre notre terrain ! cria Inès. »³¹

La lutte éclata avec une détermination inouïe et déconcertante des enfants décidés à se battre pour préserver leur aire de jeu. Les événements prennent une tournure inattendue pour Athmane et Saïd. Ils ne s'attendaient pas à ce qu'une confrontation directe soit envisageable contre ces petits enfants.

« Les enfants ramassèrent des pierres et se préparèrent. Yasmine était prête à bondir mais sa mère la retint: « Attends, laisse faire. »

Les quarante enfants fixèrent en silence le général Saïd qui tenait son pistolet d'une main nerveuse. Plusieurs minutes passèrent. Un chien aboya au loin.

Athmane finit par faire signe à son ami de baisser l'arme et de la ranger. À ce moment-là, une brique siffla au-dessus de leurs têtes, à laquelle s'ajoutèrent des ricanements et des dizaines de pierres.

³¹ Ibid., P.98.

C'était la guerre. Les enfants jetaient pierres et briques en visant bien la tête et les jambes. Les généraux se protégeaient comme ils pouvaient, attendant qu'il n'y ait plus de munitions mais la réserve de cailloux semblait inépuisable.

Dans la voiture, le chauffeur se cachait derrière le volant. Il avait peur qu'une brique vienne fracasser le parebrise et hésitait à démarrer. Il avait peur autant des enfants que des généraux. »³² 100

3.2 Champ et histoire

Selon Pierre Bourdieu³³, l'histoire détermine la pérennité ou la disparition des champs. C'est à partir d'une évolution dans le temps que la continuation d'un champ est maintenue. L'ensemble des individus tentent par les moyens dont ils disposent de garantir une stabilité qui va permettre une évolution au sein du champ. Les événements qui se succèdent sont le résultat des actions de redressement et de perfectionnement. Les individus sont les catalyseurs d'un mécanisme de production social nouveau ; avec l'objectif de perpétuer l'idée de résistance face aux dominants. Dans *Les petits de Décembre*, C'est à partir des récits qui circulent parmi les habitants de la ville que l'histoire prend son essor.

« L'histoire de leur révolte fit le tour du pays en quelques heures. Les Algérois commentaient les événements en jubilant. Il n'y avait pas un foyer, pas un jardin, pas une entreprise où l'on n'en parlait pas. On mimait les généraux qui se faisaient attaquer par des mômes sur leur propre terrain et qui s'enfuyaient sous les jets de pierres. Même dans les casernes, les soldats en parlaient matin et soir, en riant aux éclats, répétant à l'infini l'histoire, ajoutant des détails à des scènes auxquelles ils n'avaient pas assisté. On racontait des histoires folles : il se disait que les enfants avaient attaché les généraux à des arbres pendant des heures ou encore que les petits avaient kidnappé le chauffeur et le retenaient en otage. Dans les marchés, dans les rues, tout le monde s'esclaffait. L'euphorie ne retombait pas. Les moqueries avaient fait place à une douce joie. On se saluait avec entrain même lorsqu'on ne se connaissait pas. On se lançait des clins d'oeil sans rien dire. Plus besoin. On savait. »³⁴ 123

L'histoire des petits enfants de la cité du 11 Décembre devient l'histoire d'un groupe d'individus. Elle se développe ensuite en un récit presque épique d'une révolte. Cette lutte entre les dominants et les dominés ébranle les fondements du champ de force. Un déterminisme est perceptible au sein du groupe d'enfants qui ont choisi de lutter. C'est une conviction que rien n'ébranle. Il faudrait savoir que les enfants sont

³² Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, op.cit., P.100

³³ Bourdieu, Pierre, « *Champ du pouvoir, champ intellectuel et habitus de classe* » *Scolies*, no 1, 1971, p. 7.

³⁴ Adimi, Kaouther, *Op.cit*, P. 123.

les porteurs des acquis de leurs parents et ceux qui habitent la cité. Ils sont représentés dans le récit, comme un groupe en harmonie avec les autres habitants du quartier. Ils ont obtenus une autonomie entière à l'égard de tous les pouvoirs en place. Les tentatives des autorités de les dissuader demeurent sans résultats.

« Un vendredi, un imam fut envoyé par le directeur de la sécurité pour tenter de raisonner les enfants. Ses cheveux sont teints en noir et cela se voit. Sa barbe est longue mais semble avoir été huilée pour paraître plus lisse. Il a une grosse bosse sur le front qui le défigure. Il hésite avant d'entrer sur le terrain, touche la terre du bout de ses chaussures, vérifie que c'est bien sec. Les enfants se sont figés. L'imam les interpelle :

— Mes enfants, nous devons parler de ce que vous êtes en train de faire. Je suis certain que vous n'y êtes pour rien et que d'autres, des personnes plus âgées à l'âme corrompue vous poussent à vous révolter contre l'ordre établi et à vivre ainsi, comme des animaux, sur cette terre qui ne vous appartient pas. Sachez que Dieu...

Il n'a pas le temps de finir sa phrase que les enfants le criblent de cailloux. En voulant s'enfuir, il se prend les pieds dans sa gandoura, trébuche et tombe, s'étalant de tout son long, face la première. Un grand fou rire l'accompagne pendant qu'il se relève. »³⁵

Le récit de Kaouther Adimi est celui qui résume selon notre vision des choses, la lutte des individus au sein du champ du pouvoir. Le groupe constitué des petits enfants de la cité du 11 Décembre, sont les agents actifs d'une tentative de repositionnement au sein du champ du pouvoir. C'est à partir de ce déterminisme qu'on a pu déceler dans le récit, les idées de Bourdieu d'Habitus et de capital. Ces deux concepts qui sont étroitement liés à l'idée de champ, permettent de bien saisir l'une des finalités possible du récit ; c'est-à-dire la pérennité du changement social comme indice révélateur des champs du pouvoir. Le récit est par conséquent une parabole sociale d'une asymptote qui tend à expliquer les mouvements au sein d'un groupe d'individus.

Les petits de Décembre est un roman qui sonde les mécanismes larvés qui régissent les mouvements sociaux actuels. Il est une nouvelle façon d'appréhender la société actuelle puisqu'il se focalise sur les mécanismes subtils de changements de positions dans les champs du pouvoir. Dans une société en pleine gestation et quête de soi, le roman d'Adimi est un phare qui illumine le passage vers l'explication de l'indicible mouvement social qui ne tarira jamais.

³⁵Adimi, Kaouther, *Les petits de décembre*, op.cit., P.129.

Conclusion

Le récit de Kaouther Adimi, nous plonge dans les inextricables arcanes de la sphère sociale avec ses actions imprévisibles et souvent inattendus. Le roman est une représentation de la lutte entre un groupe de petits enfants et deux personnages influents qui tentent de s'accaparer leur terrain de jeu. Un récit qui semble anodin et sans réelle attraction à première vue. Néanmoins, la justesse de l'explication et la narration fluide et profonde de notre écrivaine a permis de produire un texte d'une parfaite maîtrise littéraire.

Le texte met en scène Inès, Mahdi et Jamyl qui tentent à travers un stratagème soigneusement préparé de mettre fin aux prétentions d'Athmane et Saïd, les puissants hauts fonctionnaires. Ces deux amis sans scrupules, veulent construire de grandes villas à la place du stade de football des enfants de la cité du 11 Décembre. C'est à travers une analyse des dominants et des dominés dans le récit qu'on a pu identifier la subtilité de la narration chez notre écrivaine.

Elle superpose deux groupes d'individus diamétralement opposés afin de générer une situation de crise dans le récit. Ensuite, elle développe sa trame narrative en se basant sur les parcours croisés des deux groupes qui s'affrontent. La détermination des enfants semble un élément majeur dans le sens qu'ils vont montrer les limites du groupe des dominants. Athmane et Saïd deviennent presque impuissants devant ce phénomène inattendu qui bouleverse l'équilibre du champ du pouvoir.

Bibliographie

- ADIMI, Kaouther, Les petits de décembre, Paris, Editions du Seuil, 2019.
- PINTO, Louis, Pierre Bourdieu et la théorie du monde social, Paris, Albin Michel, 1998.
- PINTO, Louis, Champ, dans Encyclopedia Universalis, 2014. JOURDAIN, Anne, NAULIN, Sidonie, La théorie de Pierre Bourdieu et ses usages sociologiques, Armand Colin, 2011.
- BOURDIEU, Pierre, le capital social, Notes provisoires, Actes de la Recherche en Sciences Sociales Année 1980 31 pp. 2-3.
- BOURDIEU, Pierre, Stratégies de reproduction et mode de dominations, Actes de la Recherche en Sciences Sociales Année 1994 105 pp. 3-12
- Bourdieu, Pierre, « Champ du pouvoir, champ intellectuel et habitus de classe »
Scolies, no 1, 1971, p. 7.
- Simon Schaffer et Steven Shapin, Leviathan and the Air-Pump, Princeton University Press, 1985 (traduction française : Leviathan et la pompe à air : Hobbes et Boyle entre science et politique, Paris, La Découverte, 1993).

Annexe

Résumé :

Une histoire d'un terrain vague au milieu d'un quartier de " Dely Brahim " réservés à des militaires, où les jeunes organisent d'interminables parties de foot. Parmi eux, trois enfants (Inès, Jamyl et Mahdi).

Ce terrain va être annexé après par deux généreux qui veulent en construire des superbes villas et déclarent des papiers officiels à l'appui que ce terrain est à eux.

Inès, Jamyl et Mahdi sont les trois héros qui vont mener la révolte avec l'aide d'une ancienne moudjahida (Adila) , ils défendent leurs convictions avec force et naïveté.

On peut ainsi voir à quel point ces gamins habités de leurs espoirs peuvent faire face aux abus de pouvoirs.

Biographie :

Kaouther Adimi née en 1986 à Alger, titulaire d'une licence de langue et littérature française, diplômée en lettres modernes et ménagement et international des ressources humaines.

Ses nouvelles ont été distinguées par le prix du jeune écrivain francophone de muret et par le prix du festival international de la littérature et du livre de jeunesse d'Alger.

Elle travaille aujourd'hui comme responsable des ressources humaines dans une entreprise.